Ma première rencontre avec Céline Chatigny date de 1994, lors du congrès de l'IEA à Toronto – plus exactement lors du symposium « *Analyse du travail et formation* » organisé par Sylvie Montreuil et Catherine Teiger. Elle y avait présenté ses premières recherches avec Nicole Vézina sur la façon de diminuer le risque de troubles musculo-squelettiques dans des abattoirs (Chatigny & Vézina, 1994 ; Chatigny & Vézina, 1995). Sa démonstration de l'importance de l'activité de l'affilage de couteau fut un exemple de clarté. C'était déjà la preuve de la qualité des recherches de ce collectif porté par Nicole Vézina, aujourd'hui largement reconnue. Mais dans la présentation que fit alors Céline, j'ai compris la force que peut donner un engagement lorsqu'il est poussé par une belle curiosité - comme l'est la sienne.

Nous allions lancer alors, à l'Université de Porto, un Master en psychologie du travail où était centrale la question des conditions de travail qui, lorsqu'elles se révèlent préjudiciables en termes de santé, concourent à des processus d'exclusion. Les travaux de Céline y avaient leur place, évidemment, et nous l'avons conviée à les présenter. Les étudiants y trouvèrent un enrichissement certain pour le développement de leurs travaux académiques.

Cela coïncidait aussi avec les premiers temps de la préparation de son doctorat au CNAM. Je fus membre de son jury de thèse : quel plaisir que celui de retrouver cette remarquable façon de s'engager dans une étude empirique, alliant l'attention portée aux détails, la précision des données recueillies et la préoccupation de ne jamais oublier les enjeux sociétaux qu'illustrent les analyses.

C'est ainsi, avec des travailleurs opérant sur les réseaux d'eau, qu'elle avança dans la réflexion, précieuse, concernant les failles des actions de formation sur le lieu de travail, les lacunes des ressources allouées et la mise en place des activités métafonctionnelles, si importantes et pourtant peu valorisées, voire empêchées (Chatigny, 2001).

Mais, en relatant ces recherches dans le cadre de ce webinar, Céline nous a dit également : « Vous vous demandez peut-être ce que j'ai fait du genre dans ces contextes masculins. Ce sont des milieux virils où la force brute est valorisée et la douleur banalisée ». En vérité, son interrogation a de forts échos chez beaucoup d'entre nous : nous avons souvent fait nos premières armes dans le cadre de projets conçus dans une perspective de solidarité générale, sans qu'il n'y ait distinction de genre dans nos analyses des situations de travail. Ce fut d'ailleurs le fondement de ce grand mouvement qui, au Québec dès la fin des années '70, notamment à la suite d'une grève des mineurs de l'amiante, a profondément

transformé, à la fois, les pratiques de recherche en matière de conditions de travail, et les pratiques de formation (Teiger & Lacomblez, 2013, Partie 2, 2.4).

La finalité essentielle est alors d'apporter un support scientifique et technique aux actions menées par les travailleurs en matière de santé et de sécurité du travail. Et, d'emblée, la conception des actions de leur formation est très souvent inspirée par *« La pédagogie des opprimés »* du brésilien Paulo Freire (Freire, 1974).

On sait combien cette approche de Paulo Freire allait à la rencontre d'interventions menées en d'autres lieux du monde, notamment par l'équipe du CNAM où l'atout de l'analyse de l'activité de travail a ouvert un champ particulièrement stimulant pour les démarches qui faisaient l'option d'être participatives. Un champ que le Technical Committee *Ergonomic Work Analysis ans Training* (EWAT) de l'IEA a entrepris de déployer. Car l'analyse de l'activité, dans une méthode qui se veut différentielle, incite à repérer ce qui peut sembler de l'ordre du détail mais relève en fait du révélateur de facteurs qui interpellent le projet de l'ergonomie. C'est la source de sa puissance heuristique. Catherine Teiger a beaucoup étayé cela (Teiger & Laville, 1972) – et c'est devenu incontournable pour Céline.

Par ailleurs, Karen Messing a su y voir combien les rapports sociaux de sexe interviennent dans ces facteurs différenciateurs (Messing, 1998). Le questionnement central concerne alors l'analyse des 'détails' permettant de mieux saisir où se trouvent les travailleurs et les travailleuses au sein du processus de production. Que font-elles/ils, quels postes de travail et quelles activités concrètes sont assurés par les unes et les autres, quels niveaux de qualification leur sont accordés, quelles compétences sont attendues, quels parcours professionnels sont finalement accomplis ou empêchés ? Quelles évolutions de la santé leurs sont propres ou partagées ?

Ainsi, le Technical Committee *Gender and Work* définit-il, à partir de 2006, cette matière-là pour les échanges qu'y auront les ergonomes. Et, dès le départ, ce TC se situait clairement dans la continuité du TC EWAT, accompagnant le parcours de Céline et ses préoccupations.

Je fais ici une référence délibérée au terme 'préoccupation' parce qu'en suivant l'exposé que Céline a présenté, m'est revenue l'une des citations les plus connues de Kafka : « Dans le combat entre toi et le monde, seconde le monde. » (Kafka, 2001, p.49).

Car son entendement des évolutions de nos paradigmes scientifiques a toujours été situé dans une temporalité élargie, sensible aux impératifs sociaux d'un monde traversant des bouleversements successifs.

Ayant été à la bonne école québécoise des recherches menées conjointement avec les syndicats, il est évident pour elle que ce qu'il advient des projets de recherche et d'action n'est pas seulement de l'ordre du progrès scientifique.

C'est à partir de là également que s'est imposé le caractère intrinsèquement pluridisciplinaire de ses travaux.

Ce sont des défis propres aux scientifiques qui ne reculent pas face au bouillonnement de ces rencontres, avec les militants syndicaux ou les collègues d'autres champs disciplinaires. Ils les font, du reste, se surpasser dans les apports qu'ils/elles laissent à leurs collègues – et je fais à présent volontiers référence à ce que Céline a entrepris toutes ces dernières années dans le domaine du développement des compétences professionnelles, en imposant la relation entre compétences et santé, particulièrement en centre de formation professionnelle.

Bravo et merci Céline.

Marianne Lacomblez

Full Professor Emeritus
CPUP – Centre for Psychology at University of Porto
Faculty of Psychology and Education Sciences – University of Porto
Rua Alfredo Allen, 4200–135 Porto, Portugal
http://www.fpce.up.pt | lacomb@fpce.up.pt

Références bibliographiques :

Chatigny, C. (2001). *La construction de ressources opératoires. Contribution à la conception des conditions de formation en situation de travail*. Thèse de doctorat d'ergonomie, Conservatoire National des Arts et Métier, Paris, 293p.

Chatigny, C. & Vézina, N. (1994). Conditions d'apprentissage du métier dans un abattoir : un handicap pour les travailleurs qui utilisent un couteau. *Performances Humaines et Techniques, Dossier Formation,* 71, 29-38.

Chatigny, C., & Vézina, N. (1995). Analyse du travail et apprentissage d'une tâche complexe ; étude de l'affilage du couteau dans un abattoir. *Travail Humain,* 58, 3, 229-252.

Freire, P. (1967). *Pedagogia do oprimido*. Rio de Janeiro: Paz e terra.

Kafka, F. (2001*). Réflexions sur le péché, la souffrance, l'espérance et le vrai chemin* (trad. Bernard Pautrat). Paris, Payot et Rivages, coll. Rivages poche, Petite bibliothèque.

Messing, K. (1998). *One-eyed Science: Occupational Health and Women Workers.* Philadelphia: Temple University Press.

Teiger, C. & Lacomblez, M. (2013). *(Se) Former pour transformer le travail : Dynamiques de constructions d'une analyse critique du travail.* Québec : Ed. Presses Universitaires de Laval & Bruxelles : Ed. European Trade Union Institut (Partie 2, 2.4 : Détails et nuances au Québec).

Teiger, C., et Laville, A. (1972). Nature et variations de l'activité mentale dans des tâches répétitives : essai d'évaluation de la charge de travail. *Le Travail Humain*, *35*(1-2), 99-116.